

Giorgio de Chirico Lettres à Paul et Gala Eluard

Rome, Jeudi [1923]

[in alto]

Saluez pour moi M. Max Ernst que j'espère connaître un jour

Chère Madame,

Merci pour vos bonnes paroles. Le pauvre et malheureux Ulysse est en train de se fournir et je le garderai pour vous. Je suis en train de préparer le châssis pour le Cerveau de l'enfant que je vous ai promis, et pour le Trouvière qu'Eluard m'a acheté. J'espère avoir souvent de vos nouvelles et vous prie de croire à mon devouement très respectueux
G. de Chirico

Mon très cher ami,

Pour me consoler du vide moral qui m'accable depuis votre départ je me suis mis à travailler avec l'acharnement d'un nègre fouetté par d'officiers coloniaux belges. Je travaille à la Bataille, à l'Ulysse, je vais bientôt commencer le Trouvière et d'autres tableaux. Je suis bien content des achats que vous avez fait à Florence; mon ami m'a écrit une lettre où il se montre enthousiaste de vous. Je vous écrirai plus longuement ces jours prochains, et vous ne m'oubliez pas. Je vous serre la main avec une cordialité fraternelle
Votre ami G. De Chirico
Via Appennini 25 B

*** Rome, 10 febbraio
[1924]**

Chère Madame,

Merci pour votre aimable lettre. J'ai reçu les livres; je n'ai pas encore reçu les couleurs. Je serai aussi bien content d'avoir les revues où, comme vous dites, on parle de moi. Je suis en train de terminer le Trouvière pour monsieur votre mari, et le Cerveau de l'enfant pour vous; je ne vous cache pas, chère madame, que le titre le Cerveau de l'enfant me déplait; ce n'est d'ailleurs pas le titre que j'ai donné au tableau qui s'appelle pour moi Le Revenant; et c'est bien le revenant; dans l'autre titre il y a quelque chose de désagréablement fou et chirurgical qui n'a rien à voir avec l'essence de mon art. Je vous enverrai les tableaux bien secs et bien emballés; soyez tranquille. J'ai fait des progrès depuis votre départ; resultat de nouvelles decouvertes. Voici ma dernière et meilleure recette:

1°. 2 blancs d'oeuf battus et écumés

2°. 2 jaunes d'oeuf battus avec 3 cuillères à café de vinaigre blanc

3°. 11 (onze) cuillères à café d'huile de lin cuite.

4°. Un morceau de savon de Marseille (gros comme $\frac{1}{4}$ d'une noix) délayé dans un demi doigt d'eau.

5°. Une pincée (autant qu'il en reste sur la pointe d'une canif) de terebenthine de Venice (résine de pin pure) délayée dans quelques gouttes d'essence de terebenthine ordinaire ou de pétrole.

Le tout mélangé ensemble forme une émulsion parfaite. Avec cette émulsion on broie les couleurs et on peint. On obtient une matière très belle, précieuse et lumineuse; conseillez-la à M. Max Ernst. L'estime et l'intérêt que vous me témoignez, chère Madame, me flatte (dans le sens supérieur du mot) et me pousse à toujours mieux peindre. Vous êtes la femme la plus intelligente et la plus charmante que j'ai jamais connue et vous prie de me croire votre bien humble respectueux serviteur

G. de Chirico

Mon très cher ami,

Je regrette beaucoup que vous soyez encore indisposé. Est-ce toujours l'entors que vous vous êtes fait à Chamonix?

Mon frère me parle souvent de vous et regrette de n'avoir pu mieux vous connaître pendant votre séjour ici. Que fait Breton et pourquoi n'ai-je plus eu de ses nouvelles? Je voudrais bien savoir ce qu'il a décidé pour les tableaux de l'exposition. Je vous ai déjà écrit que l'un d'eux a été vendu (l'après-midi d'automne). Que faites-vous et comment va votre travail? De mon côté les choses marchent assez bien ainsi qu'il est destiné la haut! Inscription en vieux allemand qui est écrite sur un portrait de Dürer jeune par lui-même; portrait acquis récemment par le Louvre. Écrivez-moi; Je vous serre bien fraternellement la main. Vos portraits ont été magnifiquement encadrés.

Votre

G. de Chirico

Via Appennini 25b

* Firenze, 4 giugno 1924

“Chère Madame,

Je me trouve à Florence depuis une 20^{ème} de jours et demain je rentre à Rome. J'espère que vous avez reçu les tableaux et que vous êtes satisfaits tous les deux. Probablement à Rome je trouverai une lettre de vous. Mon ami Castelfranco vous envoie un extrait de la revue allemande “Cicerone” avec un article de lui sur ma peinture et quelques reproductions très réussies. J'unis une photographie du tableau que j'expose à Venise: Les duels à mort, c'est une grande toile (presque 2 m. de long.) richement encadrée. Je me souviens qu'Eluard avait dit que peut-être son père achèterait ce tableau. Pourriez-vous me répondre quelque

chose à ce sujet? Je crois que pour un prix de 9000 lire vous pourriez l'avoir. Le tableau est très bien réussi. J'ai vu dans le "Journal des débats" que la critique en parlait avec enthousiasme. J'ai beaucoup travaillé ces derniers temps et j'espère continuer à Rome cet été. J'espère aussi que rien ne m'empêchera de vous voir tous les deux en septembre. L'exposition est (...). Demain même je m'occupe dell'expédition de vos tableaux. Saluez s'il vous plaît de ma part Mr Max Ernst et tous mes amis de Paris. Il y a bien longtemps que je suis sans nouvelles de Breton. Serait-il fâché avec moi pour l'affaire des Muses Inquietantes!..

Ecrivez-moi à Rome à l'adresse de Via Appennini 25bis.

Je serre la main à mon ami Eluard et suis

Votre toujours très dévoué serviteur

G. de Chirico